

Les aventures du
CLAN BORÉAL DES ELFES

Roland Leblanc : L'héritage Boréal



Auteur : Markus Gauthier

Illustrateur : Julien Lemaire

Révision : Linda Tétreault, Caroline Barré

© 2017 Markus Gauthier

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle,
réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Chapitre 1 : Introduction

Je me présente, *Roland Leblanc*, ancien anthropologue et grand voyageur maintenant sédentarisé au Québec.

Je suis, depuis 15 ans, **conteur** fantastique ou fantastique conteur, ce sera à vous de décider! Toutefois, je tiens à vous prévenir, chers lecteurs. Contrairement à toutes ces aventures que j'ai pu raconter lors de mes tournées dans les bars et salles paroissiales de la province, tout ce que je dirai dans cet ouvrage ne sera pas que pure fiction.

Pour la première fois, je vous offre mon **autobiographie!**

Depuis des années, je garde enfouie en moi une multitude de questions à propos d'une personne centrale dans ma vie.

Cette personne est mon **père**, *Alphonse Leblanc!*

« L'insondable, l'infatigable Alphonse », le nommaient certains, « l'incroyable Leblanc », disaient d'autres.

Mon père est décédé en 2009, à l'Hôpital Notre-Dame de Montréal. Il était âgé de plus de **100 ans** selon les tests qu'on lui a fait passer peu avant sa mort.

Ce jour-là, mon père est devenu un mystère mondial pour les médecins et les scientifiques. Deux faits importants intriguaient les savants.

D'abord, mon père ne fumait pas. Or, il avait un cancer des poumons. Il semblait donc être le premier humain à vraiment avoir souffert de la **pollution**. Lorsqu'il s'est éteint, ma mère a seulement été capable de dire, les yeux dans le vide :

« Il est resté bien trop longtemps en ville, il aurait dû retourner dans la **forêt**, purifier son air, renouveler son **cycle** ».

Vous comprendrez que, sur le moment, je n'ai pas réalisé que c'était assez vide de sens et que je devais demander plus d'explications. L'émotion était vive et tout se passait très vite. Trop vite.

De plus, tous s'obstinaient sur **l'âge** de mon père, car les différents papiers ne concordait pas. Plusieurs personnes nous posaient des questions, à ma mère et à moi, alors que nous n'en savions pas plus qu'eux.

Enfin, c'est ce que je pensais.

La réflexion s'est accrue lorsque certains documents très importants sur l'histoire du Québec furent retracés.

Ils illustraient des écrits politiques, signés de la main de mon père, datant des années **1900**. Cela lui donnait au moins 109 ans! Mon impression était que ma mère avait voulu cacher aux autorités ce qu'elle savait de mon père.

J'ai donc commencé mes propres recherches auprès des bureaux de notaires et j'ai également visité les endroits où avait vécu mon père... Les réponses que j'y ai trouvées m'ont complètement désorienté, bouleversant mes repères dans le temps.

Je suis devenu complètement perdu. J'ai trouvé des documents attestant que mon père aurait changé son nom de famille d'origine, **White**, pour celui de *Leblanc!*

J'ai aussi découvert un document déclarant que Peter White et son jeune garçon Alphonse White avaient été recensés dans la paroisse de Sainte-Clothilde-de-la-Rouge, le 6e jour de septembre de l'an de grâce **1840** ».

Mes derniers calculs démontrent donc que mon père aurait environ **175** ans!

Un fait quasi impossible selon les records Guinness.

Un autre point des plus intrigants est qu'il semblait avoir certaines caractéristiques de personnages **fantastiques...**

Chapitre 2 : La lettre

Après un an de recherches, je me décide enfin à visiter ma **mère** et à lui faire part de mes questionnements.

Même si je la respecte dans son deuil, je n'en peux plus. Je me dois de clarifier certaines choses.

Sur sa berceuse, le regard rivé sur ses plantes, elle **sourit**. Puis, après avoir pris une gorgée de thé, elle me regarde et dit :

— Tu sais, mon cher *Roland*, ton père est la plus belle rencontre que la vie ait pu m'offrir. Je suis privilégiée d'avoir eu la chance de partager un contact si près de la **nature**.

— La nature? Tu dis ça à cause de son **amour** pour la forêt et les parcs naturels, ou pour sa volonté de toujours combattre pour la protéger quand il était environnementaliste? Oui, pour toutes ces raisons, mais aussi parce que ton père était spécial. Il n'était pas un **homme** comme les autres, et toi non plus d'ailleurs.

Je suis pendu à ses lèvres. J'attends la suite, mais elle ne vient pas.

Ma mère se lève sans un mot et revient après un moment avec une petite **boîte**.

J'ouvre la boîte et, à l'intérieur, se trouvent deux **écorces d'arbre**. Sur l'une d'elles, un message est écrit :

« *Cher Roland,*

Je crois qu'il est maintenant temps que tu saches qui est ta vraie grand-mère et que tu rencontres ta deuxième famille.

J'ai longtemps gardé un secret pour protéger certaines personnes qui me l'avaient demandé.

*Or, la situation se détériorant de plus en plus, je crois que nous devons, au nom de l'amour, au nom de tout ce qui nous permet de vivre dans notre environnement, **renouveler le cycle de la vie.***

Je ne me sentais pas la force de t'en parler avant mon départ. Ma voix s'était éteinte et ma respiration avait l'air au compte-gouttes.

*D'ailleurs, prends garde. Tu pourrais subir le même sort d'ici quelques années, puisque nous sommes sensiblement composés de la même façon. Des **amis** à moi pourront t'expliquer plus clairement ce que j'essaie de t'écrire. J'ai totalement confiance en eux.*

*Tu n'as qu'à prendre l'autre écorce dans cette boîte. Des instructions y apparaîtront une fois que tu seras rendu dans la forêt près du **parc de la Jacques-Cartier.***

Tu te souviens, on y allait quand tu étais jeune ?

*Ce moyen de communication s'appelle le **tectaüle.** Sois ouvert d'esprit, apprends à les connaître et tu en découvriras plus sur moi, sur toi et sur notre mission à tous, membres du **clan boréal!** Une grande aventure t'attend mon fils, au revoir! Alphonse Leblanc-White. »*

Je regarde l'autre écorce, rien n'y est inscrit pour l'instant. Ma mère s'approche de moi doucement, prend ma main et me dit :

— Roland, ton père était parfois rempli de **mystères**, mais c'était un homme bon. Je pense que ta destinée, comme la sienne, se trouve là-bas, dans cette **forêt.** Je ne pourrai y aller avec toi, il me l'a déjà expliqué. Vas-y

doucement, mais sûrement. Toi, ils t'accepteront.

— Mère, merci! Cela va tellement m'aider dans ma quête personnelle. Je ne comprends pas grand-chose, mais j'ai **espoir** et enfin, j'ai un **but.**

— C'est un peu comme si Alphonse te laissait en héritage une deuxième famille et, en retour, il te demande d'aider le clan Boréal dans leur mission. Si nous ne le faisons pas, Mère Nature va bientôt se fâcher et personne n'aime quand elle est en **colère.** Mets-toi en route, mon fils!

Je pars le cœur sensible, mais en même temps excité. Je regarde sur **l'écorce**, tout est normal. Dès que j'arrive chez moi, je m'empresse de consulter le site Internet de la Sépaq afin de trouver un emplacement où camper dans la forêt du parc national de la Jacques-Cartier.

Au moment où je m'apprête à cliquer sur « CONFIRMER VOTRE RÉSERVATION », je jette un œil sur l'écorce, toujours rien.

Je me dis qu'elle va sûrement s'activer lorsque je serai rendu dans la **forêt.** Je confirme la réservation et je cours préparer mes bagages.

Le lendemain, je suis installé. La tente est montée, j'ai soupé de bonnes brochettes sur mon poêle à gaz de camping, et maintenant, je déguste une bonne bière, seul, devant un bon feu de camp.

Toujours rien sur l'écorce et je commence à me demander si elle fonctionne vraiment. Je ne peux m'empêcher de penser que ce n'est pas une **tablette** ou un téléphone. C'est... C'est une écorce de bouleau... Voilà tout. Ici règne le **silence** de la forêt. Et par silence, j'entends plutôt une symphonie naturelle et harmonieuse, car plein de **bruits** merveilleux parviennent à mes oreilles : l'écoulement d'un ruisseau, le crépitement du feu, les multiples insectes et

le chant mélodieux de certains oiseaux.

Un peu plus tôt, l'un d'entre eux a particulièrement attiré mon attention.

C'était un beau **pic bois** noir arborant une ligne rouge écarlate bien définie sur la tête. Il cognait son bec sur un arbre près de moi depuis le début de la soirée.

J'avais souvent l'impression qu'il me **regardait**. Pourtant, il continuait de cogner sur l'écorce de l'arbre.

J'avais l'impression bizarre qu'il communiquait par **télégramme**¹. Et que dire du moment où il est venu se poser sur ma table à pique-nique et qu'il m'a observé quelques minutes avant de repartir ?

Au même moment, l'écorce que ma mère m'avait donnée avait semblé **scintiller**, briller seulement quelques secondes, et puis le phénomène s'était arrêté.

Sur le coup, j'ai pensé devenir fou, mais après réflexion, sans doute la fatigue était-elle seule responsable de mes lubies.

J'éteins le feu et je vais me coucher. Le sourire aux lèvres, je rêve à ce pic bois, me demandant, à la blague, si c'était l'un des **amis** de mon père.

Au matin, une **randonnée** dans le bois semble être le meilleur plan pour la journée. Je prends mon petit déjeuner, glisse une bouteille d'eau et une collation dans mon sac à dos et me voilà parti. Première mission pendant cette promenade dans le bois :

dénicher la branche morte qui pourra me servir de bâton de marche.

Rapidement, j'en trouve une accotée sur un bouleau magnifique. À ce moment-là, l'envie me prend de sortir le morceau **d'écorce** de ma mère, afin de voir s'il s'active d'une quelconque façon.

Rien pour l'instant, donc je poursuis ma route.

À l'orée d'une allée ensoleillée, le tableau est si parfait que je me croirais à l'intérieur d'une toile.

Pour ajouter au décor, je vis le **moment présent** et je prends conscience de tous les bruits de la forêt. « Toc, toc, toc » résonne dans les arbres ; c'est le fameux pic bois d'hier.

Au même moment, l'écorce s'anime et une flèche en surbrillance m'indique d'aller à gauche.

Mon cœur sursaute tellement je suis **surpris, effrayé** et **excité** en même temps. Ça fonctionne pour vrai !

Incroyable ! Les plantes et arbustes que j'avais aperçus, il y a deux minutes, s'écartent afin de m'ouvrir un chemin.

Je cligne des yeux de surprise, mais je fais confiance à mon père et je me lance.

Le scénario se poursuit ainsi trois fois et j'ai maintenant une forte impression de déjà-vu.

J'aperçois, comme dans un souvenir flou, une **cabane** en bois juchée dans un arbre. Mon père m'a déjà amené ici, j'en suis certain maintenant.

Je vois les ancrages et les bonnes branches où je pourrais m'appuyer afin d'aller confirmer mon souvenir.

Je m'apprête à monter, mais le pic bois se fait insistant. Sur **l'écorce** il est écrit :

¹ Un télégramme est un ancien moyen de s'envoyer des messages transmis par un télégraphe. Il permettait d'envoyer son message sur une longue distance.

« Venez, fils d'Alphonse Leblanc, nous devons parler avant la tombée de la nuit et vous avez encore un bon bout à faire. »

Chapitre 3 : Aldéa

Je suis abasourdi... Une personne que je dois rencontrer sait qui je suis. Mieux encore, elle sait que je suis présent dans la forêt. Je pars donc en direction de la prochaine **flèche**, le pic bois à mes côtés.

Le soleil est à son zénith² et je n'ai toujours pas rencontré âme qui vive, mis à part ce mystérieux pic bois. Je poursuis sur le chemin qui s'ouvre devant moi. On dirait un **labyrinthe** qui s'étend au cœur de la forêt. Le soleil débute sa descente. La pointe des arbres n'est plus entourée d'un bleu ciel, mais bien d'un orangé flamboyant.

Tout en marchant, je me dis que le spectacle est magnifique, mais il devient à couper le souffle lorsque j'aperçois briller des branches devant moi. Un **arbre**, tout au centre d'une clairière, est complètement illuminé. Majestueux, il impose le respect. Je pense à l'écorce que je regarde. Elle est aussi lumineuse et il y est écrit :

« Bonjour, je m'appelle **Aldéa**. Je suis l'arbre illuminé en face de vous. Approchez, nous pourrions discuter. Soyez sans crainte, je ne vous veux aucun mal. Bien au contraire, nous avons besoin de votre aide. »

Je m'avance doucement, prudemment. Une fois sous les branches, plus près du tronc, j'entends une voix caverneuse qui semble venir de très loin.

— Bienvenue, fils d'**Alphonse Leblanc**, puis-je connaître votre nom ?

2 Le zénith est le moment dans la journée, vers midi, où le soleil est à son plus haut point dans le ciel.

— Euh oui, enfin, mon nom est **Roland**, mais comment savez-vous le nom de mon père? Et comment savez-vous qui je suis et où j'étais?

— Sachez, M. Leblanc, que je suis en contact avec plusieurs êtres vivants dans la forêt, entre autres votre compagnon de route que vous avez sûrement remarqué. On le surnomme **Pico**.

Le pic bois est bien installé sur l'une des branches brillantes de l'arbre.

— Ah oui, effectivement, je l'ai vu hier soir et il est toujours resté à mes côtés lorsque je suivais les instructions sur l'écorce.

— L'écorce que vous possédez est appelée ici un **tectaüle**. C'est un moyen de communication entre les arbres-hôtes et les autres êtres vivants.

— Qu'entendez-vous par là?

— Chaque chose en son temps, M. Leblanc. J'ai connu votre père puisqu'il était membre du Grand conseil de la nature de la forêt Boréale.

— Quoi? Mon père avait des rencontres avec vous? Pour parler de quoi?

— C'est un conseil qui regroupe un membre de chaque **espèce** d'êtres vivants. Nous discutons ensemble des défis de notre survie à tous. Les divers cycles de la vie sont malheureusement trop souvent bousculés dernièrement, cela est bien triste. Votre père fait partie des victimes touchées, d'ailleurs. Je suis désolé pour vous. Son **cycle** aura au moins duré plus longtemps que prévu.

— Son cycle de quoi?

— Le **cycle de la vie**, bien sûr! Nous faisons tous partie

du même écosystème et c'est pourquoi la vie naît et meurt, ou bien elle se renouvelle. C'est ce que la mère Nature a créé et que nous avons tous comme rôle de maintenir. Sinon...

— La mère Nature, vous en parlez comme si c'était une vraie personne.

— Oh, elle n'est pas une personne, mais elle a bien des formes, qui peuvent être autant miraculeuses que désastreuses. Enfin, de telles retrouvailles ne doivent pas être moroses, vous apportez **l'espoir**, M. Roland Leblanc.

— Et bien tant mieux, j'espère que je suis vraiment celui que vous croyez.

— Nous verrons, ne vous en faites pas! Il y a au moins deux façons possibles de confirmer le tout et nous pourrons voir cela demain matin.

— D'accord, M. Aldéa, mais en attendant?

— En fait, vous pouvez simplement m'appeler Aldéa. Le terme monsieur ne convient pas vraiment à un **arbre-hôte**.

— Oh, en effet, je suis désolé, c'est sûrement l'habitude...

— Ce n'est pas grave. Comme il fait presque nuit, je vous propose de dormir dans votre cabane d'enfance. Pico vous guidera. Demain, encore plus de lumières ensoleilleront nos **racines** possiblement communes.

La luminescence entourant les branches s'éteint comme si Aldéa n'attendait pas de réponse de ma part.

Je n'ai pas la force de retourner à ma tente ni de m'opposer à la volonté d'un arbre qui inspire toute la sagesse du monde. Pico est déjà prêt à repartir, je récupère donc mon sac à dos, bois une gorgée d'eau, puis je reprends

la route vers la cabane, là où dans mes pensées s'entremêlent les **souvenirs** du passé et les **possibilités** du lendemain, selon ce qu'Aldéa m'a raconté.

Arrivé à la cabane, je ne sais comment, mais une salade avec des fruits et du pain sont posés sur la table. Je lance un merci dans les airs, déguste mon repas et m'assoupis pour la nuit.

Chapitre 4 : Ma grand-mère!

Le **bois** craque. L'odeur de la rosée et de la forêt remplit mes narines. Une percée de **soleil**, entre deux planches de la cabane d'enfant où je dors, fait son entrée doucement. Je suis sur le dos.

J'entends les arbres danser avec le **vent** et je m'éveille doucement. J'ai toujours trouvé que les arbres et le vent forment ensemble le plus beau couple de **danse** qui soit, se balançant ensemble, en parfaite symbiose.

Je sors sur le balcon afin de les admirer. Je m'imagine la foule autour des arbres, ainsi que de vieilles branches jouant les juges pour évaluer la performance du spectacle. Sur l'un de ces arbres, me faisant sortir de ma rêverie, j'aperçois **Pico**, portant une brindille dans son bec. Il vient tout près de moi, sur le balcon de la cabane, et je m'aperçois que c'est, en fait, une branche de petits fruits!

— Ah! en plus, tu m'apportes un petit **déjeuner**! Mais, tu es vraiment merveilleux, toi.

En guise de réponse, il émet un sifflement et puis s'envole.

— Merci! J'imagine que je mange cela et que je te suis?

Je sais très bien qu'il ne peut me répondre, mais quelque chose me dit qu'il me comprend. J'ai très hâte de retourner voir l'arbre-hôte Aldéa. Je me dépêche de manger et je ramasse mes affaires afin d'y retourner.

À mon arrivée, près des feuillages illuminés de l'arbre, j'entends des **voix** en langues étrangères. Je ralentis le pas pour me cacher derrière un buisson afin de mieux observer la scène. Ce qui me surprend, c'est que je distingue plus clairement un mot. Sans savoir comment, je comprends tout de suite. Il signifie « **forgeronne** ». Au même moment, la voix caverneuse et rassurante d'Aldéa

me présente au grand jour.

— Ne soyez pas timide, M. Leblanc, je tiens à vous présenter Kamönendil, le mage et son apprenti, Tylion.

M'avouant vaincu, je sors du buisson. Par la suite, je comprends que les racines d'un arbre si majestueux et fantastique doivent tout savoir sur ce qui se passe dans la forêt.

— Les deux êtres que tu vois sont des **elfes** du clan Boréal. Ils ont emménagé ici depuis environ un siècle. Si tu es d'accord, je leur ai demandé de t'emmener rencontrer quelqu'un d'important pour toi.

— Wow, pardonnez-moi, mais vous êtes magnifiques, mieux que dans mes propres contes !

Kamönendil porte une toge de **mage** vert et bleu. Il est grand et droit. Dans ses mains, il tient un bâton sur lequel se trouve un nid où repose Pico. Tylion, plus jeune et curieux, ne semble pas comprendre ce que je dis, alors il pose des questions au mage. Celui-ci l'arrête en lui faisant signe de la main, et tous les deux me regardent. Le mage poursuit :

— M. Leblanc, si tel est le désir de notre cher Aldéa que je vous conduise au clan Boréal, c'est qu'il a de bonnes raisons de croire que l'on peut vous faire confiance. Je vous demanderais de nous promettre de ne rien dévoiler à qui que ce soit de ce que vous allez voir aujourd'hui

Aldéa intervient :

— Cher Kamö, depuis un siècle maintenant, ton rôle de protecteur du clan t'a refroidi en constatant certaines **violences** des hommes et c'est normal. Aujourd'hui, je te demande beaucoup, mais contrairement au père de Roland, Alphonse, je ne veux plus de **secret**. Je

crois que l'heure est venue de nous dévoiler au grand jour afin de mener à bien notre **mission** pour Naiira, et ainsi tous nous protéger contre Dame Nature. Hélas, nous n'y arrivons plus seuls et je crois que de plus en plus d'hommes seront à l'écoute. Ils sont prêts, surtout les **enfants**, mais enfin bref, nous en reparlerons, faites-moi confiance. »

Nous entrons dans un sentier de la forêt à une vitesse, ma foi, assez rapide. Kamönendil et Tylion semblent marcher, alors que moi, je cours derrière eux. Parfois, ils échangent des paroles et plus je les entends, plus je finis par les comprendre, même dans leur langue elfique. Oh, ralentis, Tylion ! Je crois que cela fait trop longtemps que je n'ai pas marché avec un semi-elfe, dit Kamö.

— Oh, ralentis, Tylion ! Je crois que cela fait trop longtemps que je n'ai pas marché avec un **semi-elfe**, dit Kamö.

— Un semi-elfe ? Qui, moi ? je réponds, étonné. Surpris de réaliser que je semble avoir compris le langage elfique, mais sans laisser paraître, Kamönendil me répond :

— Pardonnez ma maladresse, c'est Nerdanel qui nous le confirmera. Au besoin, nous irons voir Noloфинwë, aucune **ligne de la main** ne peut lui résister.

Je suis bouche bée de constater que des elfes pourraient me connaître ici, dans cette immense forêt du parc de la Jacques-Cartier. C'est invraisemblable !

En arrivant au pied d'un arbre, celui-ci se met à se torsader. En tournant sur lui-même, il crée une forme **d'es-calier**. Je ne peux m'empêcher d'exprimer haut et fort :

— Tout est si... vivant ici !

— En effet, répond tout simplement Kamönendil.

Puisque je suis beaucoup moins **agile** que les elfes, ils m'aident à grimper au sommet. En relevant la tête, j'aperçois une belle **dame** ornée de bijoux spectaculaires qui me tend la main pour me permettre d'atteindre une superbe balustrade entourant l'arbre devant être son habitat.

Une fois arrivés, nous entendons à nouveau le bruit sourd et craquant de l'arbre qui se redresse, comme si aucune spirale n'était jamais apparue.

— Bonjour, bienvenue au clan Boréal! Je me nomme Nerdanel et je suis forgeronne et joaillière. J'ai reçu un **tectaüle** d'Aldéa, hier soir, annonçant votre visite.

— Ah bon, d'accord.

— Mage, Tylion, entrons, je vais chercher le thé.

Il fait très chaud chez Nerdanel. Elle maintient à vif la chaleur de sa **lave** en ébullition qu'elle réussit à contenir dans une marmite en fonte au milieu de son arbre-hôte.

Elle a souvent recours à sa lave pour faire fondre ou ramollir le métal, avant de le modeler selon son désir.

— Venez à l'arrière, nous nous installerons sur mes nouvelles chaises forgées hier. Il faudra possiblement y ajouter un coussin de plumes, mais vous y trouverez tout de même un certain confort.

— Magnifique, s'exclame Kamö, je vous en commande deux à l'instant!

— Au plaisir, Kamönendil. Mais, maintenant, que me vaut votre **visite**?

— Eh bien, hier, Tylion et moi-même étions en train de discuter avec Aldéa des défis croissants auxquels la nature fait face. C'était sans savoir qu'il nous réservait une **surprise** de taille. Il croit qu'il y a de plus en plus

d'humains qui pourraient nous aider. Voilà pourquoi il a fait venir **Roland**, ici présent, pour pouvoir poursuivre l'œuvre de son père.

— Vous... Vous êtes le **fils** d'Alphonse? Nerdanel paraissait tout ébranlée. Elle restait la bouche ouverte en fixant Roland, droit dans les yeux, comme si elle voulait scruter chaque détail de son visage.

— En effet, mon père était Alphonse Leblanc. Il est décédé cette année, et depuis, j'effectue des recherches pour comprendre sa longévité.

— Eh bien, ça alors, mon intuition était la bonne. Mon **petit-fils**, enfin je te rencontre.

Nerdanel se leva pour me serrer dans ses bras.

— Est-ce que ton père t'avait parlé de nous?

— Non et à ma grande surprise, j'en découvre de plus en plus depuis hier soir, en suivant des instructions sur un bout d'écorce.

— Alphonse a utilisé le **tectaüle**, c'est merveilleux. Il m'a déjà dit, il y a très longtemps, qu'il te laissait parfois dans une petite cabane à l'entrée du bois lors des réunions du conseil. Je n'aimais pas ça, mais Atanatar refusait même à Alphonse d'entrer dans les limites du clan, alors encore moins son fils. Notre chef de clan est très protecteur et prudent, surtout depuis la mort de ton **grand-père**, Peter, qui a failli exposer le clan et l'entraîner dans les mêmes erreurs du passé sur **Terra**³.

À partir de ce moment, je la vois d'étourner son regard, marmonner et se parler vite à elle-même. J'ai mille et une questions, mais je suis comme **hypnotisé**. Nerdanel se tourne alors soudainement vers Kamö.

³ Terra est la réalité de la Terre où, par le passé, beaucoup de conflits et de combats ont malheureusement éclatés entre les différents peuples.

- Pardonnez-moi, je suis dans mes pensées. Bien contente qu'Aldéa voie de l'espoir. Nous avons beaucoup de choses à discuter, mais d'abord nous devons confirmer son **appartenance** au clan Boréal afin de justifier sa présence à notre chef. Allons voir Nolofinwë. J'espère qu'il m'appuiera dans ma requête.
- J'en suis persuadé, Nerdanel, soyez rassurée. Il semblerait que ce soit ce qu'Aldéa avait prévu aussi.

Je me lève avec eux, ne sachant aucunement qui nous allons rencontrer.

Chapitre 5 : Nolofinwë

Je suis le groupe vers la **balustrade** Nord qui communique avec d'autres arbres-hôtes surplombant la rivière et tous les arbustes. Je n'en reviens pas de voir toute la magnificence du **village** et de ses arbres-hôtes si naturellement reliés les uns aux autres.

Nous arrivons près d'un arbre très haut et large. Il semble être âgé de milliers d'années. Nerdanel confirme mes pensées.

- Les arbres choisissent souvent leur hôte en fonction de leurs affinités communes et de ce qu'ils pourraient partager. Tu comprendras donc que Nolofinwë est notre aîné, ici, avec ses 160 cycles passés, déjà !
- Cela représente environ 1600 ou **1650 ans**, si j'effectue le rapport en années humaines, ajoute Kamöndil, mais c'est une évaluation bien sommaire. J'ai toujours eu de la difficulté à comprendre votre échelle du temps qui passe si vite. Peut-être pourrez-vous nous aider à ce sujet, M. Leblanc ?
- Cela me fera grandement plaisir. Ce sujet est à la

source de mes recherches pour comprendre la longévité de mon père.

C'est complètement **ahurissant**, me dis-je. Je me jure, dès ce moment, d'amasser et de comprendre le plus d'informations possible, afin de pouvoir établir un calcul comparatif d'âge.

Au dernier tournant de l'arbre **millénaire**, deux elfes identiques attendent à l'entrée.

- Bonjour, dit le premier **jumeau**.
- À tous, complète le deuxième.
- Bonjour, Findembar et Findeçano, nous aimerions nous entretenir avec Nolofinwë, demande Kamö.
- Aldéa a effectivement communiqué à l'Ancien ce matin pour prévenir de votre venue, commence Findembar.
- Mais nous n'avons pas réussi à intercepter sa transe mémorielle, termine Findeçano.
- Veuillez patienter au belvédère Nord, dit Findembar.
- Nous viendrons vous retrouver au bon temps, ajoute Findeçano.
- Plutôt au bon moment, le corrige Findembar.
- Ça va, nous avons compris, merci, coupe Nerdanel.

Ces deux jumeaux sont tellement connectés qu'ils parlent **ensemble** et effectuent les mêmes mouvements en même temps, c'est stupéfiant.

Le temps s'arrête alors, **immobile**. Je n'ose pas poser de questions. Chacun médite dans le calme, assis sur le même banc qui s'apparente à un billot de tronc d'arbre coupé en deux. Nous regardons l'horizon de la forêt où

la brume du matin s'éclaircit de plus en plus. Seul **Tylion** regarde autour de lui du coin de l'oeil afin de guetter le retour des jumeaux. Il croise mon regard et il me sourit timidement en se replaçant droit.

Findeçano revient finalement en disant : « C'est maintenant le bon moment ».

On suit le jumeau jusqu'au nœud central de l'arbre-hôte nommé l'Ancien. Dans la pénombre, plusieurs fauteuils et chaises forment un **cercle**. Nerdanel prend doucement mon bras et me dirige près de Nolofinwë. Elle m'invite à m'asseoir à ses côtés.

Les yeux semi-ouverts, Nolofinwë s'exprime d'une voix rauque :

— Un matin de changement dans la **tapisserie du temps**, n'est-ce pas ? Qui m'emmenez-vous, les jeunes ?

— C'est bien ce que nous aimerions confirmer, sage. Ce semi-elfe est possiblement un membre du clan Boréal, pourriez-vous confirmer son tracé sur la ligne du temps ? sollicite Kamönendil.

Nerdanel reste silencieuse et joue nerveusement avec ses mains puissantes.

— **LES** lignes du temps, Kamö, je le répète souvent, il y en a plusieurs. Donnez-moi votre **main**, mon garçon.

Je tends la main, comprenant que Nolofinwë veut, en quelque sorte, lire les lignes de ma main, un peu comme ces femmes, appelées **voyantes**, qui disent la bonne aventure et tentent de prédire notre avenir. Or, au lieu de regarder, il ferme les yeux et, avec son doigt, touche immédiatement ce qu'on appelle la ligne de la vie sur ma main gauche. Il la parcourt et semble voyager dans mon histoire, dans mes racines.

Les jumeaux, debout derrière, déposent une main sur chacune des épaules de leur mentor.

— C'est d'une évidence **frappante**, débute Findembar.

— Je dirais plutôt **consternante**, le reprend Findeçano.

— C'est du **pareil** au même, continue Findembar.

— Même si c'est **semblable**, ce n'est point pareil, termine Findeçano.

Nolofinwë lève la main et ouvre les yeux ce qui fait taire immédiatement les deux frères, et il prononce :

— Cet enfant est le fruit des **racines** d'Alphonse et d'Hélène, deuxième semi-elfe de sa lignée, descendant de **Nerdanel** et de Peter, je le confirme. Bienvenue dans la famille du clan Boréal des elfes, M. Roland.

Un grand sourire et une vive émotion remplissent mon cœur à ce moment-là. Je comprends **l'héritage** réel de mon père et je crie :

— Mais alors, vous êtes vraiment... ma **grand-mère** !

Nerdanel, la larme à l'oeil, s'exclame :

— Mon petit-fils, nous allons rattraper le temps perdu !

— Qu'est-ce que ça signifie, au juste ?

— Et bien, que nous allons faire une requête au chef de notre clan afin de t'accepter comme **membre** à part entière du clan Boréal, et ainsi éviter les erreurs du passé. Tu pourras vivre avec nous si tu le veux bien.

— Je dois d'abord régler quelques affaires, puis je reviendrai dès que possible avec plaisir.

Kamönendil se lève et propose : J'ai l'impression qu'il serait en effet plus sage de laisser partir Roland afin qu'il

puisse mieux revenir et qu'il soit accueilli comme il se doit. Pendant ce temps, nous réunirons un **conseil de clan**. Allez rejoindre Aldéa avec votre grand-mère et restez en communication par le tectaüle.

- Tout ira pour le mieux et nous célébrerons sa bienvenue avant la prochaine lune. Je vais me reposer maintenant, venez me chercher lorsque le conseil aura lieu, commente Nolofinwë.
- Merci, sage Nolofinwë, dit Nerdanel en sortant.

Chapitre 6 : Partir pour mieux revenir

Tout près d'Aldéa, Nerdanel me serre une fois de plus dans ses bras et, malgré mon âge, je me sens un tout petit enfant. Le soleil couchant, je sais que je dois partir avec Pico, mais je suis aussi partagé par le sentiment de découverte d'une nouvelle **famille**.

Nerdanel brise le silence du départ :

- Pars, Roland, pour mieux revenir. Je suis maintenant persuadée qu'avec l'aide de Nolofinwë et de Kamöndil, nous allons réussir à accueillir comme il se doit un nouveau membre au clan Boréal.
- Vous pourrez dire à votre chef que je suis prêt à le rencontrer afin qu'il puisse m'évaluer et faire sa propre opinion. Je suis sûrement un de vos plus grands admirateurs et je deviendrai votre **messager** auprès des humains. Cela sera, pour moi, un honneur.
- Merci au nom **du cycle de la vie**.

C'est ainsi que je suis parti avec Pico. J'ai dormi et dès le lendemain matin, je me suis dépêché de ramasser la tente et mes affaires afin d'aller rejoindre ma mère.

J'attends maintenant avec impatience un signe sur le tectaüle qui me permettra d'aller retrouver ma grand-mère et les elfes merveilleux du clan Boréal!

En attendant, passez d'excellents moments présent dans votre cycle de la vie, et je vous dis à la prochaine!

Roland Leblanc

Cher lecteur,

Merci d'avoir lu cette histoire! J'espère que tu as apprécié cette première aventure de Tylion qui introduit l'univers passionnant du Clan Boréal.

La prochaine aventure te fera découvrir Elenwë, la meilleure amie de Tylion et Kamönendil, le Mage du village.

En attendant, tu peux aller consulter le site de Roland Leblanc qui te parlera de sa rencontre avec le clan Boréal et de la façon dont il a découvert qu'il était lui-même un semi-elfe!

Tu y retrouveras les remerciements pour les collaborateurs du projet.

www.clanboreal.wordpress.com

Sois toujours à l'écoute de ton cœur et fais ce que tu aimes dans la vie.

À la prochaine !

Bonne journée dans ton cycle de la vie !

Markus